

A la vérité, Michel était marié, et son épouse Théodora était charmante, de bonne famille, de mœurs irréprochables; en outre elle adorait son mari, à qui elle avait donné trois fils. Contre une telle femme, il était assez malaisé de trouver un prétexte de divorce, et il n'y avait rien à attendre de sa bonne volonté. Le subtil empereur appela alors la politique à son aide. Il expliqua à son conseil les grands périls qui menaçaient l'empire, les préparatifs que faisaient les Latins pour reprendre Constantinople, l'infériorité notoire où se trouvaient les forces byzantines en face de ces adversaires. Déjà les Bulgares étaient prêts à entrer dans la coalition; il était en outre fort à craindre que, pour venger sa sœur, le roi Manfred de Sicile ne s'associât également à la ligue. Il y avait donc un intérêt supérieur à se rapprocher de lui par un mariage: ainsi on le détacherait du parti adverse, et l'empereur grec se trouverait singulièrement fortifié par l'appui de ce puissant prince, qui serait nécessairement l'ami et l'allié du mari de sa sœur. Et Michel concluait que, pour le bien de l'État, il devait divorcer et épouser Anne.

Il est certain qu'à ce moment le pape, Venise et le prince d'Achaïe formaient une alliance contre l'empire grec, que Manfred, reprenant les grandes ambitions orientales des Hohenstaufen, était nettement hostile aux Byzantins, et que la politique par conséquent pouvait, aussi bien que l'amour, conseiller à Michel Paléologue une union qui l'eût rapproché du fils de Frédéric II. Dès 1259 au reste, il en avait compris l'avantage et tenté inutilement de conquérir les bonnes grâces du roi de Sicile. Cette fois encore il échoua, mais pour d'autres raisons. Théodora, la